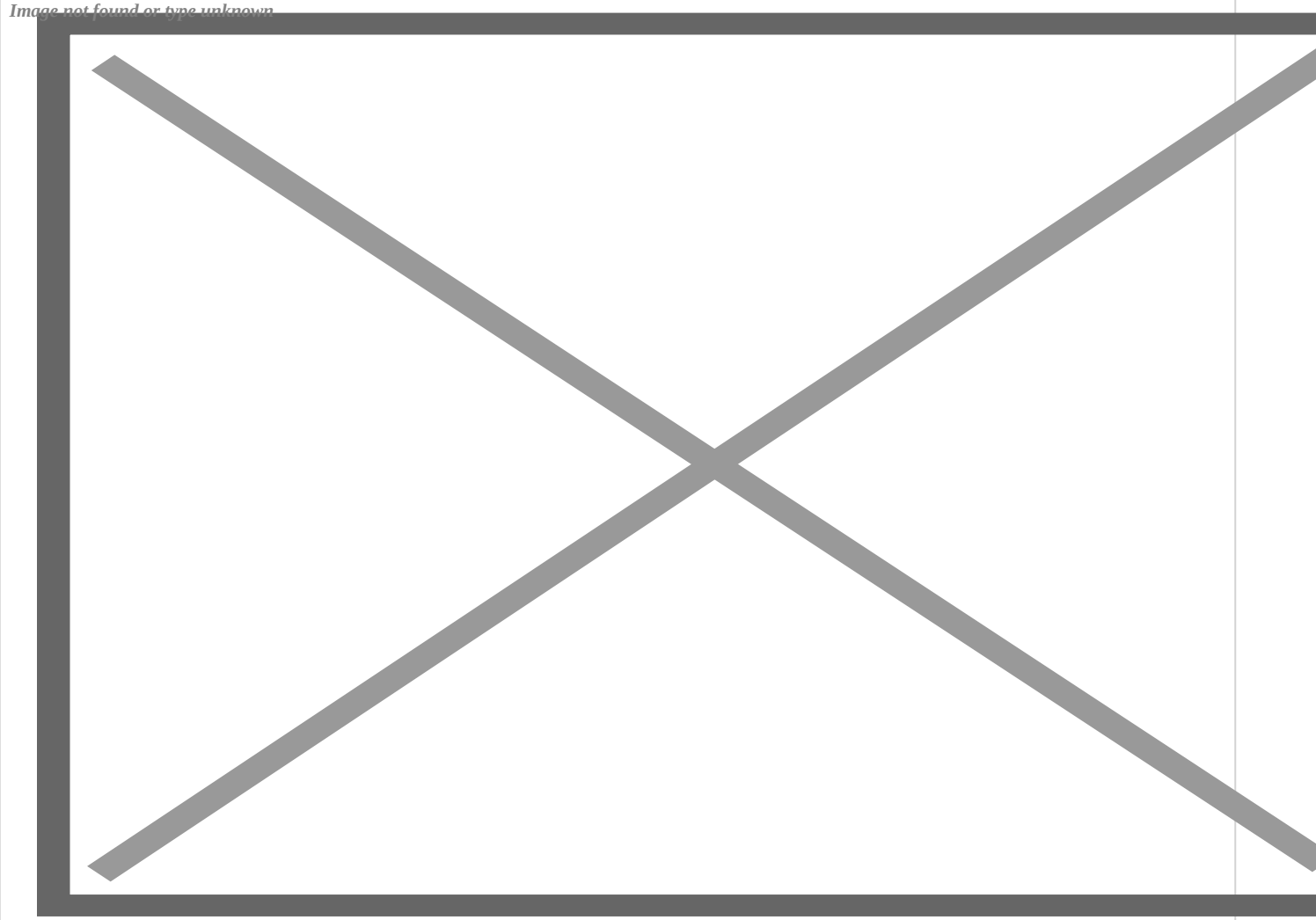
Le président cubain clôt la session plénière du comité central du PCC



La Havane, 16 décembre (RHC) Le Premier Secrétaire du Comité Central du Parti Communiste et Président de la République de Cuba, Miguel Díaz-Canel Bermúdez, dans son discours de clôture de la 7ème Session Plénière du Comité Central du Parti, a appelé la direction politique et les militants

communistes à agir ensemble pour un objectif commun : sauver la Patrie, la Révolution, le socialisme, et vaincre.

Dans son discours, le dirigeant cubain a déclaré que ce matin, nous devions retrouver le "souffle mythique" de la Révolution et nous élever à partir de lui ; retrouver les chemins de la légende et de l'héroïsme qui nous ont fait vivre des épisodes comme la Baie des Cochons ou la lutte contre les bandits ; nous immerger dans l'épopée d'un maelström qui mérite d'être raconté, chanté et, bien sûr, de continuer à être chanté en raison de son humanité.

Développons les forces productives, mais aussi les forces spirituelles de la Révolution, a déclaré le chef de l'État, qui a également précisé que c'est ainsi que l'on renforcera la fierté d'être des Cubains et des Cubaines.

Le président a consacré les premiers mots de son discours à la projection de la plus grande des Antilles dans l'arène internationale, en particulier au cours de cette année qui s'achève. Il a souligné "la force de la politique extérieure de la Révolution cubaine", essentiellement soutenue par l'héroïsme du peuple et fortement enracinée dans l'action et l'héritage du commandant en chef Fidel Castro Ruz.

Cuba, son action et son exemple au niveau mondial ont conduit - comme l'a souligné le dignitaire - à la faillite de l'isolement auquel l'impérialisme a tenté de soumettre le pays caribéen, et à ce stade de son discours, il n'a pas négligé le rôle joué cette année par la nation caribéenne à la tête du Groupe des 77 et la Chine, en sa qualité de président pro tempore.

Ce moment de la VIIe session plénière a été l'occasion pour le chef d'État de dénoncer une nouvelle fois le génocide perpétré contre le peuple palestinien, mais aussi de rappeler la cruauté du blocus impérial contre Cuba : " L'impact que représente ce siège pour l'économie et la société cubaines est très dur ", a-t-il déclaré.

À cet égard, Díaz-Canel a souligné : "Mais nous ne pouvons pas nous laisser abattre, submerger, désunir ou démobiliser". C'est pourquoi il a appelé à rester optimiste, à ne pas abandonner "la confiance dans la victoire" et à être certain que les Cubains surmonteront leurs difficultés grâce à leur travail, leur talent et leur propre créativité, "c'est-à-dire grâce à une résistance créative".

Dans cette lutte pour résister et gagner, le président cubain a évoqué Fidel et Raúl, et l'école - apprise d'eux - de la "correction opportune". Díaz-Canel Bermúdez a évoqué le moment où, en 2000, le commandant en chef "nous a demandé de changer tout ce qui devait l'être". Il a également fait référence à 2005, lorsque Fidel a averti depuis l'Aula Magna de l'Université de La Havane que la révolution pouvait s'autodétruire.

Concernant les préceptes légués par le leader historique de la révolution cubaine, le chef de l'État a souligné : "Ses idées sur l'importance d'une rectification constante dans le processus révolutionnaire ont transcendé le temps. Et dans ce sens, il a souligné la valeur de "l'observation critique" des révolutionnaires par rapport aux causes qui pourraient menacer un processus d'émancipation toujours menacé.

Díaz-Canel a parlé de "corriger tout ce qui s'éloigne de l'esprit de la révolution" et de savoir créer de nouvelles solutions à tous les problèmes.

UNE SESSION PLÉNIÈRE IMPORTANTE ET STRATÉGIQUE

Le président cubain a qualifié la 7e session plénière de bonne et importante. Il a dit "importante" en raison du "caractère stratégique" de la réunion : "Nous discutons ici, a-t-il dit, des problèmes fondamentaux du pays à l'heure actuelle". Il s'est ensuite penché sur les raisons pour lesquelles la réunion a été bonne : "Parce qu'elle a été discutée sans complaisance et avec une utilisation assez optimale du temps".

À un autre moment, le président a déclaré : "Au cours de ces deux jours, nous avons parlé d'efforts qui n'ont pas encore été traduits en solutions, de mesures qui n'ont pas abouti et de prévisions qui n'ont pas été réalisées". Et il a fait part d'une réflexion qui en appelle beaucoup d'autres dans le Cuba d'aujourd'hui : "Pourquoi pouvons-nous développer un investissement de l'ampleur du transfert Est-Ouest dans la municipalité de Mayarí à Holguín et ne pas réussir à traduire cet investissement en une plus grande production d'aliments ?

"N'oublions jamais que les citoyens attendent des résultats. Et c'est à chacun d'entre nous, femmes et hommes du parti, qui sommes aussi le peuple, de faire ce que Tapia (le vice-premier ministre Jorge Luis Tapia Fonseca) a si bien défini en bon cubain : mettre de la nourriture dans l'assiette du peuple. Et pas seulement cela, mais bien plus encore.

N'oublions jamais que le peuple attend des résultats. Et c'est à chacun d'entre nous, femmes et hommes du Parti, qui sommes aussi le peuple, de faire ce que Tapia (le vice-premier ministre Jorge Luis Tapia Fonseca) a si bien défini en bon cubain : mettre de la nourriture dans l'assiette du peuple. Et pas seulement cela, mais bien plus encore.

Le mécontentement", a souligné le président cubain à un autre moment de son discours, "est un moteur qui fait bouger les énergies révolutionnaires". Il a ensuite souligné l'importance de marcher avec le peuple, en son sein, d'aller au cœur des quartiers - là où le peuple n'a pas perdu l'espoir ; il a affirmé que c'est au sein du peuple que "s'active pleinement la participation, sans laquelle il n'y a pas de socialisme possible".

LA FORMULE EST DE TRAVAILLER AVANT TOUT

Le premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de Cuba a déclaré aux délégués du 7e Plénum que, "avec la dureté qu'exige le moment, Alejandro Gil (premier vice-ministre et responsable de l'économie et de la planification) a reconnu que les mesures adoptées pour contenir l'inflation n'ont pas été efficaces". Le dignitaire a souligné que "pour faire face à ce problème et à d'autres problèmes complexes liés à la macroéconomie, des actions sont en train d'être conçues pour être mises en œuvre en 2024".

La question que nous nous posons tous les jours, a-t-il dit, est de savoir ce que nous allons faire et comment nous allons le faire. Avant tout, a-t-il dit, la formule est de travailler, de bien travailler. Il a rappelé qu'aucune mesure unique ne résoudra tous les problèmes et que, dans ce type de travail collectif, "personne ne détient la vérité absolue".

À un autre moment de son intervention, et faisant allusion à une idée que le Premier ministre, Manuel Marrero Cruz, avait déjà partagée le jour de la 7e session plénière, le chef de l'État a fait la réflexion suivante : "nous travaillons dans un scénario d'économie de guerre. Avec des décisions consensuelles, un travail collectif, de la passion et de l'énergie, nous sommes tous appelés à renverser la situation actuelle.

"Si chaque mesure des ennemis déclarés de notre indépendance est une bombe silencieuse qui cherche à abattre les murs de notre résistance, chaque réponse cubaine doit viser à les désamorcer, une à une, avec le talent et la dignité des Cubains.

"Nous renoncerions d'avance, a-t-il souligné, si nous considérions cette guerre comme un malheur insurmontable. Nous devons la voir comme les héros et les leaders historiques l'ont vue à leurs époques respectives : comme une opportunité de grandir et de nous améliorer, tandis que l'adversaire est laissé nu dans sa méchanceté à la face du monde".

En ce qui concerne la valeur du travail idéologique politique à une époque comme la nôtre, le dignitaire a évoqué un défi incontestable : ce travail idéologique doit générer des émotions et des sentiments, et il

doit être réalisé d'une manière très particulière avec les nouvelles générations, qui communiquent avec leurs propres codes, différents de ceux des générations précédentes.

PLAN CONTRE PLAN

Dans quelques jours", a déclaré Díaz-Canel Bermúdez, "l'Assemblée nationale se réunira. De nouvelles analyses et de nouveaux débats nous attendent, en rapport avec les décisions annoncées ici".

"A l'approche du 65ème anniversaire de la Révolution cubaine, sa direction politique, ses militants communistes, ses fils et filles patriotes et révolutionnaires, nous sommes appelés à agir ensemble dans un but commun : sauver la patrie, la Révolution, le socialisme, et vaincre".

Le chef de l'État a poursuivi en dénonçant le fait que la contre-révolution encourage des actions visant à briser la stabilité du pays, et que ces efforts proviennent d'esprits malades, désespérés et impuissants. Ceux qui tentent de nuire au pays sont encouragés par la politique impériale qui cherche à asphyxier l'économie de l'île. La contre-révolution, a-t-il averti, ne doit pas s'attendre à la magnanimité ou à la générosité de la Révolution : tout le poids de la loi s'abattra sur elle.

Vers la fin de son discours de clôture, Díaz-Canel a évoqué José Martí, "inspirateur et guide de la génération de son centenaire, qui a apporté ici la révolution victorieuse, dont nous avons l'honneur de hisser les drapeaux aujourd'hui".

Le président a cité l'apôtre : "Notre ennemi obéit à un plan : celui de nous envenimer, de nous disperser, de nous diviser et de nous étouffer. C'est pourquoi nous obéissons à un autre plan : celui de nous éduquer à la hauteur, de nous presser, de nous unir, de le vaincre (...) Plan contre plan. Sans un plan de résistance, on ne peut pas vaincre un plan d'attaque".

Le président cubain a ajouté : "Et tous ensemble, avec notre peuple, nous le ferons". Il a ensuite partagé un Patria o muerte, Venceremos (La Patrie ou la Mort, nous vaincrons) ; et un vive Cuba Libre.

(extrait du site web de la Présidence de la République)

---

https://www.radiohc.cu/fr/noticias/nacionales/342276-le-president-cubain-clot-la-session-pleniere-du-comite-central-du-pcc

Radio Habana Cuba